

et l'illustration ; chez les deux autres, très généralement l'idée est accessible à tous, et facilement saisissable : en revanche — et cela est vrai du fabuliste plus encore que du comique — les *ruses* de style sont fréquentes et se dérobent à un regard superficiel ou inexpérimenté. Le métier du professeur est de ne rien laisser passer d'essentiel.

Nous essaierons donc, pour venir en aide aux lecteurs de cette REVUE, de leur soumettre quelques analyses littéraires sur des morceaux de nature différente. En les comparant entre elles, ils sentiront la diversité des procédés qu'elles comportent, et il comprendront que pour faire un commentaire approprié, il faut avant tout de la *souplesse* d'intelligence.

\* \* \*

Prenons aujourd'hui une des fables de La Fontaine, " le Chêne et le Roseau."

Nous supposons que le professeur a préparé sa lecture. Par son élocution même et par les inflexions de sa voix, il a donc pu faire sentir bien des détails qu'il s'agira tout à l'heure de préciser.

Il a prêté au "Chêne" un ton un peu hautain et méprisant ; au "Roseau," une parole modeste, douce, et discrètement moqueuse. Il a marqué aussi par un court repos la division toute naturelle de la fable : d'une part, le dialogue (vers 1-24), puis la catastrophe qui arrive tout de suite (vers 25-fin).

Il est temps maintenant d'aborder directement le commentaire proprement dit.

La fable du "Chêne et du Roseau" est une des mieux réussies du recueil entier, une de celles où les qualités diverses de La Fontaine se sont comme donné rendez-vous.

Les *caractères* y sont finement tracés, d'une touche légère et sûre ; une *poésie* tour à tour délicate et magnifique y court d'un bout à l'autre ; enfin, la *narration* est vivante, rapide, animée.

Relisez-la, et de près :

Le chêne un jour dit au roseau

.....

La nature envers vous me semble bien injuste.

Le chêne se peint lui-même par ses propres paroles : c'est un grand seigneur fort orgueilleux et fort content de soi-même, à qui